

**Vive le marxisme-léninisme-maoïsme !**  
**Vive la Guerre Populaire !**

---

## **LOGEMENT ET VIE QUOTIDIENNE**

### **Document des amitiés franco-chinoises**

#### **Le passé**

#### **Histoire de deux retraités**

Avant la libération, en 1949, la CHINE était plus pauvre que TINDE (ainsi la production d'acier par habitant était de 3,3 livres contre 11 en INDE, et 1.130 aux U.S.A.)

Les famines faisaient des centaines de milliers de morts. Rares étaient les chinois qui n'avaient pas connu la famine.

Des exemples parmi d'autres :

**HSIAO-TI**, était mendiant, fils et petit-fils de mendiant.

Sur les 8 personnes que comptait sa famille, 6 sont mortes de faim avant la libération. Il a maintenant 64 ans, est retraité. Il

---

fait partie de l'équipe de propagande qui dirige l'une des écoles primaires de son quartier.

**RUO-CAODAO**, 59 ans; sa famille comprenait 6 personnes: père, mère, ses 2 sœurs et son frère. Ses parents étaient chômeurs; a 9 ans, elle travaille dans une usine textile pour presque rien : une mauvaise nourriture à l'usine, et un salaire de misère : 0,1 à 0,2 yuan par mois (moins de 50 centimes).

A l'usine on l'a battue, ébouillantée, à tel point qu'elle retourna demander à ses parents d'arrêter ce travail.

C'était hélas impossible si elle voulait ne pas mourir de faim ou, comme ses 2 sœurs, être vendue comme femme-enfant.

Avec la guerre l'usine ferme, leur maison est détruite; avec sa mère elle va à un centre de réfugiés dans l'enclave britannique où on les nourrit de son et de résidus de maïs.

Chaque jour des cadavres de réfugiés étaient enlevés par la porte de derrière. A la veille de la libération, vu la montée continuelle des prix, son salaire lui permettait à peine de manger. Elle dit qu'elle n'a pas eu un jour heureux avant la libération.

En 1949, elle hésite : le Parti Communiste sera-t-il bon pour le peuple ? des bruits disent que tout sera mis en commun, y

compris les femmes.

Avec les nouvelles maisons construites, les prix stables, la croissance du niveau de vie, elle commence à comprendre, va apprendre à lire et à écrire à l'école du soir.

Retraitée depuis 1962, elle pensait au début se reposer et jouir de la vie.

Depuis la révolution culturelle, elle a décidé de se mettre au service du peuple, et se rend utile en travaillant pour les autres habitants de son bloc d'immeubles. Elle est maintenant membre du Parti.

Le passé n'est pas oublié : des musées retracent la vie dans l'ancienne société (celui de Taking), ainsi que des œuvres d'art de (la cour des fermages) ; on fait même quelquefois des repas de racines pour ne pas oublier la misère passée.

Ceci est important, car ce passé n'a pu disparaître que par une lutte longue et difficile contre les exploiters ou les colonialistes : 3 guerres civiles révolutionnaires, la longue lutte de résistance contre le Japon; nombreux ont été ceux qui ont payé de leur sang la naissance de la Chine nouvelle : les morts lors des massacres clé Shangai (1927), ceux qui sont tombé pendant les combats presque incessants de la Longue Marche (12.000 km, en 1 an), les martyrs de la guerre contre le Japon,

---

puis de la lutte armée contre le pouvoir corrompu de Tchang-Kai-chek.

Se rappeler le passé, la lutte qui a permis de le dépasser, c'est aussi tirer des leçons pour l'avenir : « ne jamais oublier la lutte de classes », afin que jamais en Chine une nouvelle bourgeoisie ne reprenne le pouvoir et ne plonge à nouveau le peuple chinois dans la misère et l'oppression.

## **Les cités ouvrières**

### **I — LA TRANSFORMATION DES VILLES DU PASSE.**

Avant la Proclamation de la République Populaire en 1949, la classe ouvrière, s'entassait misérablement dans les sampans ou dans les bidonvilles innombrables qui peuplaient les grandes villes.

Surnommés «DRAGONS ROULANT DANS LA BOUE» du fait de leur forme cylindrique, ces « refuges », qui n'étaient qu'une natte de paille incurvée sous laquelle se glissaient les travailleurs, reflétaient l'état sordide dans lequel croupissait la classe ouvrière.

Dans le Sud de Pékin, —où se trouvaient les quartiers populaires — il y avait des fossés pleins d'ordures et

d'excréments, d'où se dégageaient de mauvaises odeurs :

Après la libération, la première tâche fut le mouvement d'hygiène; on a enlevé les excréments humains entassés là depuis plusieurs années, ainsi que les ordures dont certaines, dans les quartiers populaires, dataient de la dynastie des Ming (1368-1644) !

On a aménagé les canaux d'eaux sales — simples fosses à ciel ouvert — pour les transformer en égouts.

Il n'était pas possible de reconstruire à neuf les villes de Chine, même en 20 ans. Mais un gros effort a été fait dans les vieux quartiers pour en améliorer l'hygiène : installation d'égouts, de W.C., de points d'eau, nettoyage.

S'il existe encore de nombreux vieux quartiers très modestes, il n'y a plus ni logements insalubres, ni de bidonvilles, ni de sans-abris.

Au fur et à mesure que les industries s'édifiaient dans les villes — autrefois villes improductives, de consommation ou de commerce — on a construit de nombreux immeubles pour loger les travailleurs : dans les quartiers neufs, de nombreuses cités ouvrières sont édifiées autour des usines.

Ainsi, à Pékin, la superficie d'immeubles construits de 1949 à

aujourd'hui est presque deux fois celle d'avant la Libération.

D'autres tâches ont été réalisées : les rues d'avant 1949 étaient en général en terre; on disait : «s'il y a du vent, c'est la poussière très épaisse dans la rue; s'il pleut, c'est la boue». On a donc pavé ou goudronné les anciennes rues et on les a considérablement élargies et allongées.

Les marécages proches de Pékin ont été aménagés : ils sont remplacés par 2 parcs.

Et surtout le reboisement a été pris en main : la Chine se transformait en effet peu à peu en terre sans arbres. Le président Mao a lancé un appel à « rendre la verdure à notre patrie afin que la terre se couvre de jardins ».

Chaque année, les masses sont mobilisées pour le reboisement. Dans la banlieue, on a reboisé les montagnes vierges et les terres non défrichées.

A la campagne, on doit reboiser au bord des routes, des étangs, des lacs, des rivières, autour des villages et autour des maisons dans les villages.

A la ville, à part l'aménagement des parcs, on reboise au bord des rues suffisamment larges, des voies de chemin de fer, des

rivières, autour des quartiers, des usines, des établissements d'enseignement : partout où on en a la possibilité, on doit reboiser.

A Pékin, (y compris la proche banlieue), on plante chaque année entre 500.000 et 600.000 arbres fournis par l'Etat. Déjà plus de 20.000.000 d'arbres y ont été plantés.

La transformation des villes est loin d'être achevée : l'ancien aspect des vieux quartiers n'a pas complètement changé.

Ainsi, dans les villes telles que Wouhan, où l'accroissement de population a été jimportant avec l'industrialisation, des logements neufs ont été construits pour loger les nouveaux habitants mais on n'a pas encore eu le temps de reconstruire les vieux quartiers, où les logements, bien qu'entretenus, sont anciens et trop petits.

Un autre problème : la taille des logements ne suffit pas; la moyenne par personne est actuellement d'environ 4 m<sup>2</sup> à Pékin (ceci ne comprend que les chambres et la salle, sans compter la cuisine, le couloir, les W.C.)

Les services de la construction de cette ville espèrent arriver à porter cette surface à 6 m<sup>2</sup> dans un avenir proche et à 9 m<sup>2</sup> par personne dans un avenir plus lointain.

Mais malgré ces problèmes, dans les villes chinoises, c'est déjà l'aspect nouveau qui domine.

Regroupant un nombre important de foyers, des cités ouvrières sont élaborées en fonction d'une politique dont le but essentiel est non seulement de rendre en tout point la vie des ouvriers plus facile mais aussi d'y promouvoir et d'y préserver une véritable vie collective.

## **II — LES CITES OUVRIERES**

Les Cités, en règle générale, sont construites près du lieu de travail. Composées de bâtiments ne dépassant pas quatre étages, elles constituent de véritables petites villes.

La Cité PANG PU à SHANGAI, achevée en 1959, est constituée de 129 bâtiments et regroupe près de 4.000 foyers. Les bâtiments, souvent construits en briques, blanchis à la chaux, comportent des logements confortables, dotés de l'eau, du gaz, et de l'électricité.

Les logements en eux-mêmes sont composés d'une cuisine et d'une ou deux pièces. Dans les villes industrielles plus récentes telles Pékin, Sian ou Hofei les familles sont plus au large.

L'environnement naturel (pelouses, fleurs, beaucoup d'arbres) joint à la faible hauteur des bâtiments, forment un cadre de vie



agréable.

Un centre commercial équipe les Cités ainsi que de nombreux services sociaux.

Le Centre commercial comprend généralement un grand magasin d'alimentation, l'équivalent d'un super-marché, un bureau de poste, une Caisse d'Epargne, un restaurant et diverses boutiques de services : cordonniers, coiffeurs, bains, etc...

Dans les Cités où des équipes de travailleurs assurent des roulements de nuit, un magasin d'alimentation au moins reste ouvert la nuit.

Les services sociaux clans la cité «TOURNESOL» de SHANGAI (68.000 habitants en huit quartiers) comprennent : six écoles se-condaire, 15 écoles primaires (2 par quartier environ), 13 crèches et jardins d'enfants, huit dispensaires (1 par quartier), un petit hôpital et un grand hôpital, un cinéma et une maison de la culture.

Lorsque la cité n'est pas regroupée près d'une usine dont la cantine reste ouverte, on trouve souvent une cantine-restaurant qui permet aux familles de venir chercher des plats à consommer chez eux ou sur place.

Les plats, variés et copieux, sont à base de porc, de bœuf, de poulet ou de poisson accompagnés de légumes. Ils sont bon marché (leur prix varie entre 0,15 et 0,20 yuans (Le salaire moyen national est de 54 yuans)).

À côté de ces plats cuisinés, on peut trouver des plats préparés dans lesquels les légumes, la viande, sont coupés fins à la façon chinoise et prêts à cuire. Une ménagère trouve ainsi facilement à gagner du temps sans grever son budget.

## **LA VIE COLLECTIVE - LE COMITE REVOLUTIONNAIRE DE QUARTIER**

La famille reste évidemment la cellule de base de la société chinoise contemporaine. Conformément à l'habitude, trois générations vivent souvent sous le même toit : grands-parents, enfants et petits enfants.

Si ces derniers travaillent ou vont à l'université et si leur lieu de travail ou d'étude est éloigné, ils sont logés sur place.

La vie collective tient une grande place. Tout le monde participe à la vie, à l'organisation de la cité, y compris les retraités; nous aurons l'occasion, à ce sujet, de parler du rôle important qui leur est dévolu.

C'est le COMITE REVOLUTIONNAIRE DE QUARTIER qui coordonne toutes les activités sociales.

Il est aussi le principal centre d'animation politique et culturelle. Composé de membres élus par les habitants, il contrôle les services sociaux (crèches, jardins d'enfants), assure la sécurité (la circulation est parfois assurée dans les quartiers, par des enfants) et dirige le « groupe de gestion des œuvres collectives », qui gère la coopérative où sont regroupés les artisans et commerçants.

Ceux-ci touchent un salaire fixe; ils travaillent dans les divers magasins, mais aussi dans des services créés pour décharger la ménagère d'une partie de ses tâches : ateliers de raccommodage des vêtements, laveries.

Dans certaines cités existent aussi des services d'entraide qui effectuent les travaux à domicile. Une ouvrière peut, en échange de quelques dixièmes de yuans, déposer sa clef le matin au service d'entraide et trouver sa maison propre le soir.

Ainsi la femme chinoise peut se dégager du lourd fardeau des tâches domestiques et avoir des activités extérieures (travail, politique, responsabilités en général) égales à celles de l'homme.

« Ce que l'homme peut faire la femme le peut aussi » (Mao-Tsé-Toung).

L'égalité de la femme, principe promu par le gouvernement dès son accession au pouvoir tend donc à se réaliser dans les faits.

D'ailleurs, de plus en plus, les ménagères travaillent. A la cité Fongzen de Shanghai (50.000 habitants) 80 % des femmes travaillent à plein temps.

Parmi les 20 % de ménagères restant, un millier ont fondé récemment 14 petits ateliers, afin d'avoir, elles aussi, une activité productrice, et de participer ainsi à l'édification du pays.

Elles travaillent 6 heures par jour dans ces ateliers, ce qui leur laisse du temps pour les tâches ménagères. Les ateliers sont situés au milieu des groupes d'immeubles — donc près du lieu d'habitation —, et on y fait en général du montage de pièces produites par de grosses usines. Aujourd'hui, grâce à ces nouveaux ateliers, 95 % des femmes de moins de 45 ans de la cité Fongzen travaillent.

L'hygiène et le nettoyage des immeubles est collectif. A la cité Fongzen de Shanghai, le balayage et l'hygiène de l'immeuble sont assurés à tout de rôle par les familles, chaque jour.

Tous les 15 jours, un mouvement de choc a pour but de nettoyer à fond l'immeuble. Ce système est établi par les habitants.

Le Comité Révolutionnaire de Quartier s'occupe de rendre possible une vie culturelle. Bien que de nombreux loisirs (sports -essentiellement ping-pong, basket-bail, natation, patinage, football, gymnastique et volley-ball-, théâtre, cinéma) soient pratiqués sur le lieu de travail aux heures de détente, le comité a la charge du ou des cinémas et de la salle de la culture de la cité.

Toutes ces activités du comité révolutionnaire de quartier sont liées à ses tâches politiques.

C'est lui qui assure que la direction politique de la vie du quartier sera de servir les plus larges masses; par exemple, les commerces doivent servir les consommateurs ouvriers et leur fournir ce qui leur convient.

Pour cela, le comité organise le mouvement de masse au niveau du quartier. Il organise l'étude des œuvres de Mao-Tsé-toung dans le but de connaître les principes généraux et de les appliquer au quartier.

Il organise aussi des discussions politiques plus générales, dans le but de faire participer tous ceux qui ont leurs principales

activités dans le quartier (retraités, ménagères, artisans) à la vie politique du pays : les débats portent sur l'édification du socialisme, sur la révolution mondiale.

Au niveau du quartier, le comité révolutionnaire réalise donc ce trait fondamental d'un pays socialiste : la large majorité doit participer à l'élaboration des décisions qui les concernent, — au niveau du quartier — et doit discuter la politique de l'Etat, en s'armant de la théorie révolutionnaire qui a permis l'émancipation du peuple.

Il n'est pas inutile de préciser le rôle déterminant joué par les retraités dans toutes les tâches qu'assume le Comité Révolutionnaire de quartier.

Non seulement ils participent à l'entretien général de la cité, aux services d'hygiène et à la surveillance des enfants seuls, mais aussi ils prennent une part active dans l'éducation des enfants en parlant des misères du peuple dans l'ancienne société et des luttes qu'ils ont menées, ou, comme à la cité Fongzen, en étant « instructeur » d'immeuble pour les enfants : l'instructeur seconde l'instituteur en aidant à la liaison entre école et quartier, et il aide à l'éducation des enfants lorsque, pendant les vacances, l'instituteur est parti participer à la production.

## La famille

Dans une société où la classe ouvrière a la direction des affaires, la famille n'est pas un « refuge » séparé de la vie productive.

C'est au contraire une cellule sociale de base, ouverte sur l'extérieur et intégrée à la lutte sociale pour la production; ceci va des discussions avec les voisins le soir dans la rue (les chinois soupent souvent devant chez eux, ou y jouent aux échecs chinois), aux débats au sein de la famille sur la nécessité de servir la collectivité : mettre l'intérêt collectif avant l'intérêt individuel; dans de tels débats — ou dans ceux qui concernent la vie de la famille elle-même —, les anciens rapports familiaux basés sur l'oppression et l'inégalité sont critiqués (ceci est le cas pour les rapports entre mari et femme).

La règle est que : «les parents éduquent leurs enfants, les enfants éduquent leurs parents, parents et enfants s'éduquent mutuellement ».

Cette vie de famille est liée à celle du quartier : les comités de Quartier, les organisations de gardes rouges, propagent l'hygiène dans la famille.

Le comité de quartier peut intervenir à la demande d'un des

conjointes pour régler, par la persuasion et la discussion, des problèmes que la famille n'aurait pu résoudre seule, ce qui explique que les divorces sont rares en Chine.

Les mouvements ont été lancés pour rompre les cloisonnements entre les familles : ainsi, les faux murs qui séparaient les cours ont été percés.

Dans les immeubles, des réunions sont organisées pour résoudre les querelles entre familles, et aussi pour parler ensemble de l'actualité.

Les rapports dans la famille, ont subi d'autres transformations : chacun exerce des responsabilités, a des activités dans d'autres milieux : activités culturelles sur le lieu de travail, stage de production pour les écoliers et lycéens, à la campagne (1 mois par an dans une école de Shangaï).

Toutes ces activités créent à chacun d'autres liens hors de sa famille.

Chaque membre de la famille a des activités extérieures (au sein du quartier, de l'usine, de l'école), ce qui lui ouvre des horizons multiples où il développe ses facultés, où il apprend et apprend des autres.

Ceci contraste avec la cellule familiale fermée du passé, où



pour les femmes et les enfants, c'était l'inégalité et l'oppression.

Ces transformations ne signifient nullement la « destruction de la famille » : la famille chinoise est bien plus solide que les familles de nos pays.

En effet, ici, de nombreux conflits sont dus aux querelles d'argent, à l'énervement et à l'abrutissement après le travail, aux transports fastidieux...

De plus, la femme chinoise n'a pas une deuxième journée de travail — domestique celle-là — à effectuer après la première : elle bénéficie de nombreux services sociaux (crèches sur le lieu de travail avec 2 fois 1/2 heure par jour payée pour allaiter l'enfant ou lui donner b bouillie; les enfants vont ensuite dans des jardins d'enfants, dans des écoles maternelles situés sur le lieu de logement; tout ceci est gratuit ou bon marché).

Alors que chez nous la participation du mari aux tâches ménagères est imposée par des nécessités matérielles et est rarement complète, en Chine, la libération des femmes dans la famille est un problème important dans la vie politique : en effet, plus de la moitié de la population est constituée de femmes ; sans une pleine mobilisation de ces dernières, il ne peut y avoir ni mouvement de masse, ni émancipation de l'humanité ; pour que la femme puisse, au même titre que l'homme, jouer un rôle dans la vie politique du pays, il faut

qu'elle soit libérée d'une partie des tâches ménagères et les partage avec les hommes.

De nombreuses contradictions ou difficultés dans la famille sont résolues par la discussion en mettant en avant l'esprit de « servir le peuple » et la collectivité.

Ainsi, une belle-mère retraitée se chargera de l'enfant Je sa belle-fille pour lui permettre de travailler et de contribuer à l'édification du socialisme.

Pour résoudre des conflits dans la famille, on organise des stages d'étude de la pensée de Mao-Tsé-toung : ainsi, une petite fille voulait une nouvelle musette pour parader devant ses copinés. Sa mère lui en promet une sans réfléchir.

Quelques jours après, la petite fille réclama la musette promise : son père, énervé, répondit par une tape.

L'étude a permis de résoudre le problème : la petite fille s'est rendu compte que son désir de parader était de l'égoïsme bourgeois, mais les parents se sont rendus compte de leurs erreurs : la mère en faisant une promesse qu'elle savait qu'elle ne tiendrait pas, promettait la lune à sa fille et s'appuyait sur son égoïsme — comme Liu-Chao-chi lorsqu'il espérait faire taire les ouvriers en leur offrant des primes et autres «stimulants matériels»; le père, recourant à la manière

autoritaire, oubliait qu'au sein du peuple, le moyen de résoudre les problèmes est de discuter et de convaincre et non d'user de la force.

## **Les retraites**

La retraite en Chine commence plus tôt que chez nous (60 ans pour les hommes, 55 ans pour les femmes et pour certains hommes qui font des travaux difficiles, 50 ans pour les femmes travaillant manuellement).

Ceci ne veut pas dire que tous les travailleurs chinois prennent leur retraite à cet âge; s'ils désirent travailler plus longtemps, comme c'est le cas pour certains, ils le peuvent. Dans tous les cas, leur retraite sera calculée sur leur dernier salaire, (70 %), qui est toujours le plus haut qu'ils aient reçu.

En Chine, les retraités continuent à habiter dans la cité ouvrière où les logements au rez de chaussée ou au 1er leur sont réservés. Ils restent membres de la collectivité et du quartier dont ils ont fait partie toute leur vie.

Chez nous la retraite signifie isolement, rejet par la société et misère. Les conditions d'exploitation font aspirer des ouvriers — et surtout des ouvrières — d'âge moyen à atteindre l'âge de la retraite pour pouvoir enfin se reposer.

En Chine, les conditions sont différentes, du fait de la direction de la classe ouvrière.

Si un vieil ouvrier aspire légitimement à une activité peu éprouvante, il n'aspire pas à la coupure de toute activité sociale que représente souvent ici la retraite.

Une vive lutte entre la ligne socialiste et la ligne capitaliste a d'ailleurs eu lieu pendant la Révolution Culturelle entre les retraités qui voulaient « servir le peuple » et ceux qui restaient influencés par les idées liées à la domination du travail par la bourgeoisie (retraite pour « jouir de la vie »).

Ayant une longue expérience pratique, les ouvriers retraités restent toujours en contact avec leur usine : lorsqu'un problème se pose dans la production, on fait appel à eux, et il est courant de voir des retraités conseiller des jeunes ouvriers ou des techniciens pour de nouvelles innovations techniques. Très souvent des retraités aident à la création de petites usines de quartier.

Les ouvriers retraités et les vieux paysans mettent aussi un autre type d'expérience au service du peuple : leur expérience de l'ancienne société, leur expérience de la lutte de classe.

Ce sont eux qui viennent dans les écoles faire les cours sur le passé — en les illustrant clé leur exemple personnel — et sur la

---

lutte entre bourgeoisie et prolétariat dans l'édification du socialisme, — avec, là aussi, des exemples vécus. Ceci est important « le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle. » (Mao-Tsé-toung).

«Les masses sont les véritables héros », ce sont elles qui font l'histoire, et pour que cette histoire ait une signification pour les jeunes, il faut que cette histoire soit une expérience vécue par les masses.

Parler de la vieille société et de la lutte de classes en ne parlant que des empereurs de Chine laissera sceptique et en tout cas peu concerné.

Parler d'expériences vécues permettra aux enfants de comparer de façon vivante l'ancienne société et la société socialiste.

Les enfants d'aujourd'hui sont «élevés dans le sucre» disent certains vieillards; «ils ont grandi sous les drapeaux rouges», «c'est à nous de leur faire comprendre ce que nous avons vécu et les luttes qui y ont mis fin ».

Ainsi, les jeunes seront conscients de ce qu'est la lutte de classes. Ils sauront ce que leur a apporté le pouvoir du prolétariat; ils seront prêts à défendre ce pouvoir pour conserver ses acquis et progresser plus encore.

Enfin les retraités, qui passent beaucoup plus de temps dans leur quartier que les travailleurs «actifs», prennent en main la vie de leur quartier — dans la mesure de leurs possibilités physiques : ils participent à l'entretien des groupes d'immeubles, des pelouses, des arbustes balayent les escaliers luttent contre les 4 fléaux (punaises, rats, moustiques et mouches) ; ils organisent des campagnes d'hygiène, de propreté...

D'autres tâches au niveau du quartier sont prises en main par les retraités : à Shanghai, à certains endroits, des retraités volontaires règlent la circulation à tour de rôle pendant une ou deux heures par jour (les jeunes enfants participent aussi à cette tâche), ceci sans répression : un feu rouge grillé donne en général lieu à une explication sur la nécessité d'un feu rouge à cet endroit-là.

Enfin, les retraités sont « le grand-père et la grand-mère de tous les enfants de l'immeuble»: ils font déjeuner et emmènent à l'école les enfants des femmes qui travaillent ; ils gardent des enfants malades et conduisent des habitants malades du quartier à l'hôpital ou font leurs courses, s'ils restent au lit.

Inversement, lorsque les retraités sont malades, les enfants et JP collectivité les prennent en charge.

Un exemple : une femme raconte : «avant que je sois mariée,

j'habitais une autre maison avec ma mère malade; mes voisins venaient toujours la soigner — je travaillais — et ceci mieux que moi : ils lavaient même ses cheveux, l'aidaient à se laver les pieds, à se baigner...

Ceci n'est possible que dans la nôtre société, où des relations de camaraderie existent entre les hommes. Avant la libération, c'était l'égoïsme »... « souvent les enfants d'un immeuble soignent les vieux. Ou bien ce sont les voisins, qui apportent les médicaments, font la cuisine et donnent de l'eau chaude. Ceci est très courant. »

## **La médecine populaire**

Pour faire de la médecine chinoise une médecine populaire, plusieurs transformations radicales ont été opérées, aussi bien dans l'organisation du réseau sanitaire (hôpitaux, dispensaires, pharmacies...), que dans le contenu de la médecine et dans la manière dont on l'exerce.

Ces transformations se sont faites en plusieurs fois : les premières en 1949, lors de l'instauration du pouvoir populaire qui a mis au service des plus larges masses une médecine jusque-là réservée à une minorité (campagnes d'hygiène, lutte contre les épidémies) ; d'autres transformations eurent lieu en 1958, pendant le «grand bond en avant» : avec les communes

---

populaires, naquirent les hôpitaux et dispensaires à la campagne; enfin la révolution culturelle a considérablement développé ce système médical à la campagne; elle a permis aussi de transformer la mentalité des médecins et du personnel médical, ainsi que de développer l'emploi de la médecine traditionnelle — les partisans de Liu-Chao-chi, pour qui la science occidentale était un modèle, la laissaient tomber en désuétude —.

## **1 — L'ORGANISATION DU RESEAU SANITAIRE**

Dans chaque quartier (dans les villes) ou dans chaque commune populaire existe un centre sanitaire ou un hôpital : les maladies qui ne nécessitent pas de soins particuliers y sont soignées.

On y pratique aussi les accouchements, ainsi que, souvent, des opérations simples (appendicite..). Si l'opération est trop importante, le malade est envoyé à l'hôpital de district.

En plus de ces petits hôpitaux, on peut souvent trouver dans les brigades de production (village) un dispensaire pour les consultations médicales, la pharmacie, le dentiste...

Un exemple donnera une idée plus concrète de ce système : La commune populaire « Hsinhua » (proche de Canton) est composée de 21 brigades de production et de 361 équipes de



production (sous-division de la brigade). On y trouve :

—• dans chacune des 361 équipes de production (soit en moyenne 37 familles) : 1 ou 2 infirmiers.

— dans chacune des 21 brigades de production (en moyenne 640 familles) : un dispensaire. Dans les dispensaires de brigades exercent, en particulier, une centaine de « médecins aux pieds nus » et une dizaine de médecins envoyés par l'hôpital de la commune.

— pour toute la commune (13.500 familles soit 61.500 habitants) : un hôpital de 20 lits, créée en 1958, où exercent 30 travailleurs médicaux.

On trouve dans cet hôpital : des salles de consultations, des salles réservées à l'acupuncture (médecine traditionnelle chinoise), une salle pour les radiographies avec rayons X, un dentiste (2 fauteuils; soins et prothèse) et bien sûr les salles de malades et les salles d'opérations — où ont été réalisées plusieurs opérations difficiles : ablation de l'estomac, réimplantation de 4 doigts sectionnés par accident...

L'hôpital de la commune a d'autres tâches :

— il dirige les infirmiers des équipes et les dispensaires des brigades. C'est lui qui a formé une centaine de « médecins aux

---

pieds nus » pour ces dispensaires.

- il expérimente les plantes médicinales de la région, et fabrique une cinquantaine de médicaments à base de plantes médicinales.

Ce réseau sanitaire est complété par des équipes médicales ambulantes, composées de médecins des hôpitaux ou de médecins de l'Armée Populaire.

Ces équipes vont de village en village et procèdent à l'examen systématique de la population. C'est qu'en effet la médecine chinoise a mis au premier plan de ses préoccupations la prévention.

Ces groupes médicaux ambulants dépistent notamment les cas de tuberculose et de cancer.

Ils sont dotés de tout un matériel nouveau inconnu dans les pays occidentaux et adapté aux besoins d'un tel travail : osculter et soigner la population dans les villages reculés ou sur le lieu même de travail (dans les champs, au fond d'une mine...) nécessite des appareils miniaturisés et transitorisés.

Par exemple, des appareils portables pour faire des radiographies — tenant dans une malette — sont fabriqués en série.

## **LES «MEDECINS AUX PIEDS NUS»**

Avec la révolution culturelle a été généralisé un nouveau type de médecins : les « médecins aux pieds nus » — appelés ainsi parce que dans le Sud de la Chine, ils participent, pieds nus, à la culture du riz —.

Ces « médecins aux pieds nus » constituent la base du système sanitaire chinois dans les campagnes; il y en a dans chaque brigade de production et, à la ville, dans chaque usine.

Ils sont formés dans la pratique, par des médecins d'équipes itinérantes civiles ou de l'Armée Populaire, ou dans les hôpitaux des communes populaires ou des districts. Ils sont capables de soigner les maladies les plus courantes et notamment celles rencontrées sur les lieux de production.

Ils peuvent aussi pratiquer certaines interventions de petite chirurgie.

Un grand nombre de « médecins aux pieds nus » a été formé ces dernières années dans les campagnes chinoises : en 1970, leur nombre est passé de 500.000 à près d'un million.

Ces « médecins aux pieds nus » jouent un rôle important dans leur unité de production — où d'ailleurs ils participent à la

production —.

D'une part ils savent soigner les maux rencontrés sur les lieux de production (maux d'estomac dus à certaines substances dans l'industrie chimique, silicose dans les mines...), d'autre part, ils jouent un rôle important du point de vue de la sécurité : dans les houillères de Fotichouen, des groupes dirigeants chargés des problèmes de sécurité et révocables à tout moment sont établis à chaque échelon.

Ils sont composés d'ouvriers, de techniciens et de cadres; les « médecins aux pieds nus » participent activement à ces groupes en sensibilisant tous les mineurs sur la sécurité, leur enseignant les principales maladies et leur thérapeutique, mettant au premier plan la sécurité des travailleurs et non le rendement.

Après avoir exercé quelque temps, les « médecins aux pieds nus » qui ont montré dans la pratique leurs compétences et qui ont la volonté de mettre leurs connaissances au service de la santé des ouvriers et paysans, peuvent continuer leur formation en allant à l'université.

D'ailleurs, d'ici à quelques années, tous les médecins seront formés suivant ce schéma : l'université n'accueillera que des « médecins aux pieds nus », donc des ouvriers, des paysans et des soldats.

## **QUI PAYE LES SOINS MEDICAUX ?**

Il existe en Chine deux systèmes différents, pour le paiement des soins médicaux, suivant que l'on se trouve à la ville (où les moyens de production sont propriété du peuple tout entier) ou que l'on se trouve à la campagne (où les moyens de production sont propriété collective — au niveau de l'équipe, de la brigade ou de la commune populaire).

A la ville, les frais médicaux sont gratuits pour les travailleurs. Us sont payés par leur usine ou leur unité de production.

Pour la famille, l'usine paye 50 % des frais médicaux : il est nécessaire de préciser que ces frais sont réduits : afin de réduire la charge des familles en ce qui concerne les frais médicaux, de larges baisses des médicaments et des produits médicaux sont réalisées périodiquement : les prix actuels des médicaments ne représentent en moyenne qu'un cinquième de leur montant en 1950, et 63 pour cent de leur montant à la veille de la Révolution culturelle.

Pendant les congés de maladie, les ouvriers touchent 100 % de leur salaire pendant les 6 premiers mois ; ils peuvent être envoyés en maison de repos ou de cure.

Après 6 mois, ils touchent 60 % de leur salaire au minimum,

et plus si la famille a des difficultés financières.

A la campagne, le système de « cotisation médicale » se développe rapidement : il est déjà en vigueur dans plus de la moitié des brigades de production.

Ce système est basé sur le libre consentement et l'entraide mutuelle : chaque participant verse une somme déterminée à la caisse commune, qui est également alimentée par les fonds collectifs du bien-être public de la commune populaire.

A chaque consultation, on paye seulement quelques fens (centièmes de yans) de frais d'inscription, les soins médicaux et les médicaments étant fournis gratuitement (à titre d'exemple : dans la commune populaire citée plus haut — commune populaire Hsinhua — la cotisation médicale est de 0,20 yans par mois).

## **2 — LA MEDECINE TRADITIONNELLE**

Les dirigeants chinois n'ont pas rejeté purement et simplement la vieille médecine traditionnelle, comme l'acupuncture et les plantes médicinales : une analyse critique en a été faite, et on s'est aperçu que dans bien des cas, cette médecine pouvait lutter efficacement contre la maladie.

Ainsi, plutôt que d'écouter les « savants » bourgeois ou les

« sommités » qui ne voient dans la médecine traditionnelle que recettes de bonne femme et oublient son aspect positif, les responsables chinois n'ont pas hésité à lancer une grande enquête sur tous ces remèdes.

D'ailleurs, un petit manuel sur certaines applications simples de l'acupuncture (introduction d'une ou plusieurs aiguilles dans diverses régions du corps dans un but thérapeutique) est en vente partout.

D'ores et déjà, des succès nombreux ont été obtenus par l'acupuncture : des enfants paralysés depuis plusieurs années ont pu marcher à nouveau, des sourds-muets ont retrouvé le sens de l'ouïe.

Un traitement d'une quarantaine de séances peut, pour des enfants de moins de 12 ans, au moins stopper et presque toujours faire régresser la myopie.

L'acupuncture remplace aussi souvent l'anesthésie traditionnelle dans les opérations les plus diverses (appendicite, accouchements difficiles, cerveau, yeux, gorge et glande thyroïde, estomac, poitrine, vésicule biliaire...)

Un hôpital de Pékin anesthésie 50 % des opérés par l'acupuncture. Des médecins américains ont même pu voir

---

récemment une opération du cœur durant laquelle le malade, conscient (l'anesthésie par acupuncture est toujours locale), avait pu boire un verre de jus d'orange.

Une autre application de la médecine traditionnelle : à la suite de l'appel du Parti Communiste à «faire porter l'effort sur la prophylaxie», des médecins de l'Occident ont conjugué leurs efforts avec des praticiens de la médecine traditionnelle : par exemple, dans la Chine du Sud, ils ont fait disparaître, avec l'appui clé la population rendue consciente du problème, une maladie endémique qui se propageait rapidement par des mollusques dans les légions de culture de riz (schistosomiase).

### **3 - « SERVIR LE PEUPLE ».**

« QUI servir? » C'est là une question fondamentale, une question de principe. Partir en tout des intérêts du peuple ou ne s'intéresser qu'à soi-même est la distinction entre la conception prolétarienne du monde et la conception bourgeoise du monde.

Servir clé tout cœur les larges masses du peuple travailleur ou seulement une poignée d'individus, voilà la différence fondamentale entre la ligne prolétarienne de Mao-Tsé-toung et la ligne révisionniste contre-révolutionnaire. » (interview de médecins à l'hôpital de Wouhan).



La conception bourgeoise du médecin qui tend à en faire un homme coupé de la réalité matérielle à qui on doit un respect infini, a été vivement combattue pendant la Révolution Culturelle.

Ainsi, certains médecins confinés à l'hôpital ne s'occupaient <que des maladies rares, délaissant les maladies courantes.

Les relations entre infirmiers et médecins furent aussi radicalement changées : l'infirmier a, de par la pratique de son métier, une connaissance du malade et de la maladie que le médecin traditionnel n'a pas.

L'infirmier ou l'infirmière chinois sera donc membre à part entière de l'« équipe médicale»; il participera à l'élaboration du diagnostic et du traitement. Cette expérience pratique des infirmiers, les médecins l'acquièrent en travaillant comme infirmiers.

C'est une illustration de la lutte menée en Chine pour supprimer les différences entre travail manuel et travail intellectuel, pour supprimer les distinctions de classe.

Servir le peuple en oubliant ses intérêts personnels mais aussi oser critiquer les théories anciennes des « savants bourgeois », faire preuve d'initiative dans le traitement des maladies, telles sont les deux caractéristiques de la nouvelle mentalité des

médecins et des intellectuels chinois depuis la Révolution Culturelle, et qui ont permis à la Chine Socialiste de lutter victorieusement contre les maladies et pour une meilleure hygiène.

Cette nouvelle conception de la médecine a permis d'obtenir des résultats spectaculaires, comme la réimplantation de membres sectionnés : grâce à la théorie matérialiste et dialectique, les médecins chinois ont étudié les lois régissant la circulation du sang et le métabolisme dans les membres sectionnés.

Ils n'ont pas hésité à tenter de nombreuses réimplantations et ont remporté de nombreuses victoires, dépassant ainsi les «limites» fixées par la science-médicale bourgeoise : réimplantation de 4 doigts d'une main, de bras sectionné en 2 endroits, et d'une main sectionnée en 2 endroits.

Il ne s'agit pas là de réalisations de pointe destinées à une élite, mais bien d'une médecine destinée à tous les travailleurs; ces opérations sont même maintenant effectuées dans des hôpitaux des communes populaires.

D'ailleurs, la recherche médicale chinoise porte surtout, afin de servir les larges masses d'ouvriers, paysans et soldats, sur les maladies ou opérations courantes : l'anesthésie par acupuncture, qui date de seulement 10 ans, permet d'éviter tout

choc opératoire dans les nombreuses opérations où elle est employée, Les membres sectionnés par accident sont un problème relativement courant chez les travailleurs.

Une autre maladie courante fait l'objet de recherches : c'est Je aincer, Chou-En-lai et le gouvernement ont lancé une directive au corps médical afin qu'il développe la recherche dans ce domaine.

Tous les hôpitaux y prennent part.

C'est un mouvement de masse; en général, on combine les procédés occidentaux avec la médecine iraditionnelle chinoise. Plusieurs méthodes sont employées.

Avant la révolution culturelle, peu de médecins s'occupaient de la rccherch; sur le cancer.

Aujourd'hui, il y a un groupe de recherche sur h-cancer dans chaque hôpital, et des échanges d'expériences sont organisés.

Un «hôpital des tumeurs» à Pékin est spécialisé dans le traitement des cancers.

Cette médecine de masse liée à des campagnes d'hygiène répétées a permis d'abaisser spectaculairement le taux, de mortalité des enfants en bas âge.

Avant 1949, 1 enfant sur 4, et dans certaines régions 1 enfant sur 2 mourait au cours de sa première année. L'espérance de vie d'un chinois était de 28 ans.

#### **4 — PROTECTION DE LA MATERNITE ET DE L'ENFANCE**

Dès son accession au Pouvoir, le gouvernement populaire entreprit de faire baisser le taux de la mortalité infantile, et il y réussit. Il lança de grandes campagnes d'hygiène élémentaire à l'échelle nationale (vaccination, destruction des rats et des moustiques... etc.) dont les effets se firent immédiatement sentir.

D'après le recensement de 1953, 41 % des citoyens chinois avaient moins de 18 ans. Sur une population de 583 millions d'habitants, 15,6 % étaient composés d'enfants au-dessous de quatre ans; les enfants de 5 à 9 ans formaient 11% de la population et ceux de 10 à 17 ans 14,5 %.

Depuis lors de nombreuses mesures ont été prises, notamment en vue de préserver la santé de la mère, de façon à ce que sa grossesse soit menée à terme dans de bonnes conditions.

La Chine est, par exemple, l'un des pays où les visites

prénatales sont les plus nombreuses.

Il est un autre aspect du problème qui n'est pas laissé de côté: celui du traitement de la stérilité de l'homme ou de la femme. En effet des soins doivent être donnés à ceux qui n'ont pas d'enfants c-t qui veulent en avoir, car il faut se préoccuper de satisfaire le désir d'enfants des jeunes couples.

Actuellement l'aide qui leur est apportée, réside tant sur le plan psychologique que sur le plan physiologique où certaines méthodes d'acupuncture semblent être très efficaces.

## **5 — LIMITATIONS DES NAISSANCES**

En CHINE la maternité est volontaire, et fondée sur l'émancipation de la femme, son égalité, son droit à l'étude et à la participation à toutes les décisions politiques.

Ceci suppose donc entre autre que les couples puissent sans aucune difficulté limiter le nombre de leurs enfants.

Or là encore il ne s'agissait pas seulement de.- mettre à la disposition des travailleurs tous les moyens techniques nécessaires, mais il fallait également informer pour vaincre les préjugés et les croyances accumulés pendant des siècles d'obscurantisme.

Selon le principe du Président Mao-Tsé-Toung « LAISSER LES MASSES S'EDUQUER D'ELLES MEMES » de grandes campagnes d'information et de discussions eurent lieu dès 1956 à Pékin.

De vastes mouvements furent lancés par voies d'affiches et de réunions publiques, avec projection de films et une large diffusion de moyens contraceptifs accompagnés de conseils sur leur utilisation.

Très vite ces mouvements gagnèrent d'autres grandes villes puis s'étendirent aux campagnes. Ils eurent le double effet de briser les tabous qui gênaient la discussion de ces questions et de permettre, grâce aux films présentés, d'étendre les connaissances d'un grand nombre de gens.

A l'heure actuelle les procédés contraceptifs employés sont le stérilet qui a l'avantage d'être d'un emploi simple, et, de plus en plus, la pilule, que l'on trouve à l'infirmerie du lieu de travail et dans les dispensaires à la campagne.

La Chine mène en ce domaine des recherches approfondies et fructueuses. C'est ainsi que les chercheurs chinois expérimentent une pilule mensuelle dans la composition de laquelle entreraient des herbes chinoises particulières.

L'avortement, moyen extrême, fait l'objet lui aussi de

recherches qui ont déjà donné des résultats. Grâce au fait qu'il est pratiqué en toute quiétude, puisqu'il est libre et légal, l'avortement en Chine ne laisse pas de séquelles chez une femme.

Voici la relation que fait Edgar Snow, d'un avortement auquel il a assisté récemment :

«... Elle travaille (une jeune femme de 29 ans) dans une usine électrique. Elle a un enfant de 6 ans.

- «Jusqu'ici j'ai utilisé le stérilet, mais je vais me mettre à la pilule.»

Très gaie cette patiente est surprise lorsqu'on lui annonce que coût est terminé. Elle s'assoit et bavarde.

- « Maintenant j'ai droit à deux semaines de congés payés mais je veux retourner au travail cet après-midi. Je me sens bien ; l'Atelier a besoin de moi.

Le docteur Lin lui dit de s'allonger une demi-heure. Elle pourra retourner à l'atelier ensuite ».

## **LES CHINOIS SONT-ILS TROP NOMBREUX ?**

Le terme « explosion démographique » utilisé à propos de la

Chine est en fait une absurdité.

Certains économistes britanniques ont calculé qu'il y avait moins (l'habitants par hectare cultivé en Chine qu'en Grande-Bretagne, ou au Japon, la proportion étant respectivement de 17-22 et 32.

Avec l'accroissement de la population par hectare, il n'y a pas à craindre Je ne pouvoir nourrir la population.

La maternité volontaire de la femme chinoise est un des aspects des progrès continus qui assure que dans ce domaine, comme dans d'autres, les chinois deviennent maîtres de leur propre destin.

### **Le commerce au service du peuple**

Le président Mao enseigne qu'il faut « faire la révolution et promouvoir la production, améliorer notre travail, nous préparer activement en prévision d'une guerre et de calamités naturelles » et « développer l'économie et assurer le ravitaillement. »

A la lumière de ces principes, les marchés sont florissants et les prix stables.

Après avoir critiqué la tendance capitaliste à se spécialiser dans



la vente d'articles de luxe destinés à une clientèle bourgeoise — parce que cela permettrait des profits —, les magasins s'approvisionnent des marchandises les plus demandées par le peuple travailleur.

### **NOUVEAU STYLE DANS LE COMMERCE :**

Des rapports nouveaux entre consommateurs et producteurs n'ont été généralisés qu'à partir de la révolution culturelle.

Autrefois, les maraîchers préféraient cultiver des légumes « de grande consommation » à bas prix de revient et de haut rendement. Résultat : «vendez ce que je plante» disait le fournisseur au débitant, qui lui, disait au consommateur : « mangez ce que je vends ».

Au cours de la révolution culturelle, les maraîchers du marché Tchaouei de Pékin, étudiant les œuvres du président Mao, ont compris qu'il fallait « cultiver et vendre ce que les masses travailleuses aiment à manger».

De plus, le commerce socialiste, se mettant au service des travailleurs, leur assure des magasins ouverts la nuit et des services de livraisons à domicile.

Les prix des divers produits manufacturés n'ont cessé d'être

stables. Certains articles importants, tels que médicaments, engrais chimiques et insecticides ont vu leurs prix réduits à plusieurs reprises ainsi que d'autres articles usuels, tel que bicyclettes, chaussures de caoutchouc, cotonnades, etc...

## **LE COMMERCE SOCIALISTE AU SERVICE DES PAYSANS**

Les anciens paysans pauvres et moyens pauvres gardent gravé élan leur mémoire le souvenir amer des anciens jours, où, cruellement opprimés par les féodaux, ils étaient en outre exploités par des marchands malhonnêtes; exemple : avec 50 kg de bois de chauffage, ils ne pouvaient obtenir en échange qu'un demi-kilo de sel de table.

Des 1946, après l'accomplissement de la réforme agraire dans certaines régions libérées, en réponse à l'appel du président Mao « organisez-vous », les paysans pauvres organisèrent des coopératives de vente avec l'appui des villageois qui offrirent des locaux et de l'argent fournis par l'union paysanne. Ils placèrent dès le début leurs coopératives sous la direction du commerce d'état, pour devenir ensuite partie intégrante du commerce socialiste.

La coopérative n'est pas seulement une entreprise commerciale, elle se joint de sa propre initiative aux travaux destinés à transformer une région. Elle tient aussi un rôle d'intendance.

Exemple : une commune populaire entreprend des ouvrages hydrauliques ; la coopérative garantit alors que le matériel demandé sera porté à pieds d'œuvre au chantier. La coopérative assure aussi l'approvisionnement à domicile des paysans et montagnards isolés.

Dans une autre commune populaire, la coopérative de vente aide à réparer des vieilles cuves pour le battage du grain, ceci pour éviter de lourdes dépenses aux paysans, qui voulaient en acheter de nouvelles.

De même, si une équipe de production pauvre manque de revenus, la coopérative l'aidera à dégager des ressources (par des commandes d'objets d'artisanat local, par la fourniture de petits poissons à élever et à revendre ensuite, par l'avance d'argent).

## **LE PROFIT N'EST PLUS AU POSTE DE COMMANDEMENT.**

Les anciennes idées sont tenaces, et elles trouvèrent un soutien considérable dans la directive de Liu Chao Chi selon laquelle il fallait mettre le profit au poste de commandement.

Il est bien certain que si une entreprise commerciale veut faire

le plus de profits possible, on va voir son personnel multiplier les tours d'adresse pour dévaliser la clientèle.

La révolution culturelle a permis de résoudre cette contradiction en proclamant clairement « il faut mettre la politique au poste de commandement ». Désormais, les entreprises commerciales devront partir des intérêts de la clientèle dans la vie quotidienne.

Le magasin du peuple de Soutchéou s'est entièrement inspiré de ces recommandations. Il avait donné 4 kg de riz glutineux en moins que ce qu'elle avait payé à une fillette clé 11 ans. Une liste de 4.000 familles fut épluchée, et 83 furent visitées avant de retrouver l'intéressée.

De telles recherches ne sont pas rares. Dans la commune populaire de Mayu (Hopei), une équipe de production trouva une montre dans un sac d'engrais ; l'emballage révèle que l'engrais provient-dû Japon.

Retrouver le propriétaire d'une montre perdue au Japon et qui a voyagé jusqu'au Hopei est certainement une chose délicate. Pourtant, Shigue Matsunage, emballeuse à Wube (Hondo), a pu reprendre possession clé son bien. Très émue, elle a écrit une lettre enthousiaste louant le magnifique esprit qui règne dans la commune de Mayu.

On ne peut pas dire que cette façon de faire est courante dans le commerce tel que nous le connaissons chez nous.

Le sociologue américain Vance Packard rapporte la perplexité d'une jeune ménagère de New-York : « il faudrait que je sois diplômée de mathématiques pour savoir si j'ai avantage à acheter 2 paquets pour Je prix d'un seul, ou un paquet au prix fort en utilisant mon coupon de 25 cent, de remise, ou 3 paquets en m'en faisant rembourser 2 ouand j'aurai renvoyé les étiquettes; à moins que ce soit 3 pour 4. ou bien acheter un paquet au prix fort en utilisant l'étiquette pour participer à un concours où je pourrai gagner une pile de pièce d'argent aussi haute que moi. C'est très compliqué, vous savez ».

De telles situations sont impossibles en Chine; concurrence, gaspillage et incitation à la consommation y ont disparu.

### **Salaires et prix**

Avant la Libération en 1949, l'inflation monétaire et la hausse continuelle des priix —bien plus forte qu'en France actuellement — paraissaient insurmontables ; c'était le lot — et cela l'est encore— de tous les pays dits SOUS-développés, et en fait dominés par l'impérialisme.

Le gouvernement populaire, en chassant l'impérialisme, a ouvert dans le domaine financier une nouvelle politique,

---

consistant ;î « compter sur ses propres forces ». Ainsi, l'aide accordée par ie Gouvernement soviétique au titre du soutien de l'URSS pendant la guerre de Corée (1,406 milliards de nouveaux roubles) a été complètement remboursée avant terme au début de 1965.

### **ACTUELLEMENT LA CHINE N'A PLUS AUCUNE DETTE EXTERIEURE.**

Au début de l'édification socialiste et pour redresser l'économie léguée par le régime corrompu de Tchang Kai Tcheck, la Chine, en plus des emprunts extérieurs, a lancé des emprunts nationaux LIMITES (de 1950 à 58, 6 emprunts nationaux). Tou^ ces emprunts ont été remboursés intégralement fin 1968.

Aujourd'hui, une nouvelle économie a été édifîée : l'état peut compter sur les forces du pays et non sur une aide extérieure; plus de 90 % des recettes financières proviennent des revenus des entreprises d'état.

La Chine n'a plus besoin de contracter des emprunts intérieurs ou extérieurs.

**ELLE PEUT COMPTER SUR SES PROPRES FORCES, et n'a PLUS AUCUNE DETTE INTERIEURE OU EXTERIEURE :** ceci assure la stabilité de la monnaie et celle des prix.

## LA MONNAIE CHINOISE EST L'UNE DES PLUS STABLES DU MONDE.

A titre de comparaison :

- fin Juillet 68, les dettes intérieures des USA atteignaient 351,7 milliards de dollars, soit plus du double des recettes financières de l'année.

— de 64 à 66, les emprunts contactés par l'URSS dans les pays capitalistes valaient 1 milliard de roubles. Le remboursement des emprunts nationaux émis avant 54 a été repoussé à 20 ou 25 ans.

### **LES SALAIRES**

L'échelle des salaires est d'environ 1 à 3.

Ainsi, à une usine de locomotives près de Pékin, il y a 8 classes-dé salaires de 34 à 107 yuans par mois (= de 85 à 250 F/mois).

Dans une petite usine de quartier (où travaillaient d'anciennes ménagères), les salaires sont de 40 yuans environ (100 F.)

Toutefois, il existe quelques salaires plus élevés (jusqu'à 200 y.) qui sont touchés par certains professeurs d'université,

chirurgiens, responsables de très grosses usines.

Un paysan (région de Pékin) touche 500 yuans (1.250 F), par an mais bénéficie d'avantages en nature.

Le salaire moyen est d'environ 55 yuans par mois.

La retraite (à 55 ans pour les femmes, 60 ans pour les hommes) est d'au moins 70 % du salaire.

Les valeurs en francs de ces salaires paraissent très faibles. En fait :

— les loyers sont dérisoires (autour de 5 % du salaire)

— la nourriture est très bon marché, en particulier dans les cantines et restaurants d'usines.

Ainsi, une famille consacre environ par mois :

— 10 à 15 yuans par personne pour la nourriture.

— 2,5 à 7 yuans pour le loyer.

— 0,6 yuans pour l'eau et l'électricité, (par mois).

On considère qu'une personne peut arriver à en faire vivre 4.



Mais ce minimum est rare dans une famille chinoise, où en général mari et femme travaillent (et où les parents touchent leur retraite).

« Manger et s'habiller coûte fort peu. Nous dépensons chez nous, pour 5 personnes, 60 yuans par mois (environ 140 F.) Mon mari a un salaire de 114 yuans (250 F.); le riz coûte 16,50 yuans les 50 kg., et nous en consommons 22 yuans par mois. On peut manger de la viande et du poisson tous les jours, car la viande de première qualité coûte 1,80 yuans le kg et le poisson 0,60 yuans» (interview d'une habitante de Changai par M.A. Maccioocchi).

Ainsi, après les dépenses courantes (logements, nourriture, habillement, loisirs) la large majorité des chinois peut épargner chaque mois en vue de dépenses plus importantes (montre, véio, radio).

Les travailleurs chinois peuvent aussi œuvrer pour la révolution mondiale, en décidant de placer chaque mois une somme fixe, sans intérêt (qui reste leur propriété), ceci pour le soutien aux peuples en lutte.

Le système des prix est tel que TOUS peuvent avoir le nécessaire à bas prix, les autres achats nécessitent épargne sur le surplus de salaire.

À titre d'exemple, une famille touchant 130 yuans par mois en épargne de 30 à 40. «Avant la révolution, nous fréquentions le mont de piété, actuellement, nous fréquentons la banque. »

Enfin, il est important de signaler qu'il n'existe plus AUCUN IMPOT SUR LE REVENU en Chine.

Les travailleurs, à la ville comme à la campagne, disposent librement et entièrement de leur salaire. La plupart des jeunes chinois ne s'imaginent même pas qu'on puisse être forcé de payer un impôt sur le revenu. Ils seraient surpris d'apprendre que dans nombre de pays, les travailleurs doivent encore payer un impôt sur leur salaire.

## **QUELQUES PRIX :**

### 1 -- ALIMENTATION

Ces prix ont été notés en Août 1971 dans un marché de Pékin. Comme on peut le constater sur la liste, les produits proposés sont nombreux et variés. La qualité semblait bonne. Il est à noter que, comme dans les autres magasins, les acheteurs ne faisaient pas la queue.

plats préparés (pour 2 personnes) avec viande : de 0,20 à 1,30 y.

- viande (la livre) : mouton 0,71 y, bœuf 0,75 y. porc, de 0,60 à 0,95 y.

- volailles (la livre) : poulet de 0,93 à 1 y. canard 1,05 y. poule-vivante, environ 0,63 y ; canard vivant, 0,6 y. pintade vivante, 1,13 y.

- poissons (la livre) : plusieurs types de poissons, les moins cher, coûtent 0,57 y. poisson séché et salé, 0,30 y.

charcuterie (la livre) : saucissons, 0,95 y. jambon 1,50 y. viande séchée et salée, 0,50 y.

- légumes (la livre) : haricots longs, 0,12 y. haricots verts, 0,1 y., aubergines, plusieurs typ.es, 0,045 à 0,055 v. poivrons, 0,075 y., courgette, 0,09 y. tomates, de 0,025 à 0,09 y. petits concombres, 0,095 y. pommes clé terre, 0,09 y. citrouille, 0,05 y., oignons, 0,12 y. navets, 0,12 y. betterave, 0,07 y. potiron, 0,055 y. Nous n'avons pu reconnaître certains autres légumes, typiquement chinois.

- fruits (la livre) : pommes de 0,20 à 0,5-y. poires de 0,2-1 A 0,28 y. bananes, 0,49 y. raisins, 0,24 y. pêches de 0,23 à 25 y. On pouvait trouver aussi certains fruits locaux.

- autres produits (la livre ou à l'unité) : algues, 0,28 y. bonbons, de 1,10 à 2,80 y. fruits secs, environ 1 y. thé de 2 à 10 y. pain

---

au soja 0,04 y. beignets, 0,95 y. nouilles, 0,22 y. vermicelle transparent, 0,64 y. une boîte de fruits confits, environ 1,3 y. tabac, la livre, de 0,30 à 0,54 y. cigarettes les plus courantes, le paquet de 20 de 0,37 à 0,47 y. chocolat (tablettes de la taille d'une demi tablette française), au lait 0,20 y. aux noisettes 0,33 y. vins : la bouteille 0,65 y. (vin rouge), bon vin 2,70 y. alcools (la bouteille environ 3/4 l.) de 1,10 à 4,90 y. wliysky, (fabriqué en Chine), 2,30 y. pâtisseries : petits gâteaux, 0,75 y. la livre, un paquet de biscuits, environ 0,25 y. sauce au soja, le litre 0,20 à 0,30 y. vinaigre, le litre, 0,20 y. On pouvait trouver divers autres articles aux rayons d'épicerie.

## **2 — PRODUITS INDUSTRIELS :**

Ces prix ont été notés en Août 1971 dans un grand magasin Je Pékin. Alors que les prix alimentaires ont peu varié ces dernières années, les prix industriels ont baissé.

- bicyclette, de 142 à 172 y. (en 1964 : de 169 à 190 y.)
- service à thé porcelaine, de 3;3 à 10 y. environ.
- transistors : de 24,80 (transistor miniaturisé) à 150 y. (plusieurs gammes d'ondes).
- poste radio à lampes de 37 à 107 y.

- réveil (semblables au réveils chinois importés en France), de 11 à 17y.

— montres : les modèles courants valent clé 100 à 120 y.

- stylo encre (une vingtaine de modèles différents), de 0,75 à 12,4 y.

instrument de musique traditionnel à 2 cordes : à partir de -1,8 y.n guitare, 25 y.

- chaussures de cuir pour homme : de 7,2 A 10 y. pour les modèles courants (en 1964 : de 24 à 34 y.) Les chinois portent aussi des chaussures en plastique, moins chères.

- veste « Mao» en lainage : de 10 à 44 y.

— tissus de coton environ 1 y. le mètre; la variété des dessins et de coloris est très grande depuis ces dernières années. Les dessinateurs des usines textiles vont dans les villages avec des planches de projets d'impressions demander l'avis des paysans et leur goûts. Dans les villes, le bleu, traditionnel en Chine au début du siècle, est encore répandu. Beaucoup de femmes achètent des patrons et du tissu. La coupe sur mesure commence à se répandre dans les grands magasins.

- machine à coudre de 130 à 190 y.

---

- veste ouatée pour l'hiver : 15 à 19 y.

Certains articles, comme les télévisions — d'écoute surtout collective — et les réfrigérateurs sont encore rares, chers et seulement un petit nombre de modèles différents en sont commercialisés.

Mais tous les articles répandus sont vendus en une grande variété de modèles différents; ainsi, les français ont été surpris de trouver ilans les magasins chinois non pas un type de bouteille thermos, mais des dizaines, décorées de paysages, de fleurs, etc...

## **Les transports**

Certaines villes chinoises sont plus grandes que Paris : Changhai et sa banlieue totalisent près de 10.000.000 d'habitants.

Pourtant, les chinois passent peu de temps en transports, et ceux-ci sont beaucoup plus rapides qu'en France (rappelons que la vitesse moyenne de nos autobus est de 9 km/h, à Paris et de 12 km/h, en banlieue).

Le fait que la Chine soit un pays « pauvre» et qu'elle ne

connaisse donc pas les méfaits de l'automobile n'explique pas tout : des pays « pauvres » ont déjà des capitales encombrées par les automobiles des classes les plus aisées (bourgeoisie, petite-bourgeoisie).

Les raisons réelles sont :

1 — La voiture individuelle n'est pas en vente en Chine, les seules voitures sont d'une part des taxis, d'autre part des voitures appartenant à des collectivités ou administrations (armée, hôpitaux).

En effet, vu son prix, la voiture individuelle constituerait à l'heure actuelle un privilège (c'est le cas en URSS).

De plus, le meilleur moyen de transport dans une ville n'est pas « une voiture individuelle pour chacun », mais bien le développement des transports en commun, plus rapides, moins « polluants » et moins chers (ainsi, à titre de comparaison : pour 100 millions de francs, on peut construire à Paris 1 km. d'autoroute à 6 voies ou 1 km de Métro du type RER ; or la rapidité horaire maximum du RER sera 50.000 voyageurs dans chaque sens, et celle de l'autoroute 3.000 véhicules seulement.)

Il y a donc en Chine des trolley à remorque-: ou clés bus rapides et qui passent très souvent — sur certaines lignes toutes les minutes aux heures de pointe —.

Ces autobus fonctionnent TOUTE la nuit si c'est utile (lignes principales ou passant près d'usines faisant les 2x8 ou les 3x8).

2 — Il n'y a pas en Chine de « Sarcelles » ou autre banlieue – dortoir. Toutes les grandes usines construites après la libération ont une cité ouvrière proche.

13e même, les petites usines, créées par les comités de quartier où travaillent des anciennes ménagères sont proches du lieu d'habitat : dans ce cas, le moyen de transport le plus utilisé est le vélo.

Pour tous les autres cas (vieilles villes, certaines petites usines, cas où mari et femme sont employés dans 2 usines différentes, donc sont logés près de l'une des 2 usines), les travailleurs chinois utilisent les transports en commun. D'ailleurs, à Nankin, si le prix du trajet dépasse 2 tickets, le surplus est payé par l'entreprise.

Enfin, une ligne de 23 km de métro à Pékin est achevée et sera mise en service.

## **Les loisirs**

Les loisirs, c'est d'abord pour les travailleurs chinois le Dimanche, ou le jour de repos hebdomadaire.



Ils le passent chez eux, à bri-u!er, ou. plus souvent, les familles sortent ensemble, vont faire leurs emplettes, ou vont dans les parcs et les anciens palais qui leur sont ouverts. Souvent les entreprises mettent à leur disposition des moyens de transport — car, camion —. Sur place, les promeneurs trouveront dans des petits restaurants les éléments d'un pique-nique que l'on mangera au bord d'un lac, ou dans une barque...

Il existe d'autres lieux où les travailleurs chinois vont en famille pendant leurs loisirs : par exemple les parcs culturels. On. en trouve dans la plupart des grandes villes.

Ainsi, à Canton, le parc culturel est ouvert le soir de 19 h. 00 à 21 h. 30 (22 h. le dimanche). Pour 0,08 yuans de droit d'entrée, on a accès aux 6 théâtres de plein air, où chaque soir des troupes d'amateurs (gardes rouges des écoles, troupes de théâtre des lycées, troupes d'usines...) présentent plusieurs spectacles devant un public de •auvent plus de 1.000 personnes.

Dans ce même parc, on peut trouver des salles avec gradins pour les matchs de ping-pong ou de l'iisl-ict-ball entre équipes d'usine ou d'écoles, des stands de tirs, un manège d'avions pour les enfants (0,15 yuans), une patinoire, une bibliothèque, des salles de cinéma et de télévision, et plusieurs impositions (une exposition sur les produits de la mer, et des salles pour

---

expositions temporaires : en août 1971, on y trouva une reproduction de la série de sculptures « la cour des fermages ». ainsi qu'une exposition sur la vie du médecin canadien Norman Béthune, mort alors qu'il venait aider le peuple chinois pendant la résistance contre le Japon).

Les habitants des villes chinoises, surtout les jeunes, vont souvent dans ces « parcs culturels»; ils viennent là directement du lieu de travail — où ils auront pu manger rapidement -. Il en est de même pour le théâtre: les représentations commencent tôt, et on y va dans sa tenue de travail.

A la fin du spectacle a souvent lieu une discussion où les travailleurs —maîtres de l'art— peuvent exprimer leur point de vue sur le contenu et la forme clés spectacles donnés.

Les spectacles les plus populaires dans la Chine d'aujourd'hui sont sans doute les Opéras et les ballets révolutionnaires.

Crées ou repris pendant la Révolution culturelle, ces spectacles, qui s'inspirent pour la forme de l'opéra chinois traditionnel mais qui ont un thème révolutionnaire contemporain, sont connus dans toute la Chine par les tournées des troupes des grandes villes.

Dans les écoles, les enfants apprennent à en chanter ou à en danser des extraits, s'aidant de petits disques souples où sont

enregistrés les passages les plus connus.

Enfin les héros des Opéras e: ballets révc-i'jtionnaires sont très populaires dans tout le pays, et les photos de la « fille aux cheveux blancs » ou de Yang-Tsé-jong, le héros de « la prise de la montagne du tigre», sont probablement plus répandus sur les murs des foyers chinois que ne le sont sur les murs des foyers français les photos des artistes de cinéma ou des chanteurs à la mode.

La raison de cette popularité est que ces héros sont des révolutionnaires, qu'ils sont des ouvriers et des paysans, et non des nobles comme dans l'opéra de Pékin traditionnel.

Souvent, des activités culturelles et sportives se passent sur le lieu de travail; dans les usines, il existe des troupes de théâtre, des orchestres, il s'y tient des soirées avec projections de films, des troupes ambulantes viennent y jouer (ballets, opéras, théâtre).

D'ailleurs, l'art n'est pas coupé de la vie et de la révolution, il est au contraire, mis service du peuple et de la classe ouvrière.

Ainsi, des groupes di: propagande de la pensée de Mao-Tsé-toung jouent souvent des petits sketches sous une forme artistique.

Autre forme d'art à l'usine : il arrive que, pendant une pose, les enfants de l'école voisine viennent présenter une courte pièce à leurs parents au travail.

Il en est de même pour les sports : dans les usines, il y a des terrains de basket-bail, de football et bien sûr des tables de ping-pong.

Des matchs entre usines sont organisés.

Les grands matchs existent aussi : des camarades français ont pu voir à Pékin et à Canton une grande foule se rendant à des matchs de foot-ball. La natation, sport autrefois peu courant en Chine a fait l'objet d'un énorme mouvement, à la suite d'un appel de Mao-Tsé-toung : des jeunes des éco-ies ont creusé des piscines — le revêtement étant ensuite fait par des spécialistes —.

Enfin l'hiver, des patinoires sont faites sur des terrains de sport, de même que sur des lacs de Pékin.

Le point commun de toutes ces activités de loisirs en Chine — sports, théâtre, ballets ou opéras, parcs culturels — est qu'elles sont réellement des activités de masse, qui ont l'importance de la télévision en France.

Mais, à la différence des téléspectateurs français, les chinois

sont actifs pendant leurs loisirs : ils discutent des spectacles, en créent eux-même, ils font beaucoup de sports. C'est que la conception des loisirs n'est pas la même : de moyen d'évasion ils sont devenus en Chine une forme d'expression, liée aux autres activités (travail, école, révolution), et où les travailleurs, — comme dans ces autres activités — développent leur initiative.

## **Les religions**

Beaucoup de bruits courent sur la Chine en ce qui concerne les religions : les prêtres auraient été exécutés ou mis en camp de travail.

Avant la libération n'existait pas en Chine de religion structurée avec hiérarchie (à part les religions importées de l'extérieur : catholicisme...) ; on était en fait à la fois bouddhiste, taoïste et confucianiste (les rites des trois étaient mêlés avec un flot de superstitions).

Le bouddhisme, en tant que religion structurée, était en totale décadence à la libération.

La révolution a complètement bouleversé ces croyances ; ainsi, en renversant les féodaux, les mouvements de révoltes paysannes\* ont aussi renversé en même temps :

— l'autorité clanale (pouvoir du temple des ancêtres et du chef du clan) et l'autorité religieuse (pouvoir fondé sur le dieu protecteur de la cité et les divinités locales).

— Ensuite, il y a eu lutte contre les superstitions : (exemple : lorsqu'un malade avait perdu conscience, il fallait boucher les trous (nez, oreilles, bouche) pour empêcher l'âme de sortir).

— Restait le problème des religions constituées : la pénétration catholique était en Chine liée à l'impérialisme. On raconte en Chine que d'abord venaient des missionnaires, puis des commerçants, puis des soldats et enfin des canonnières.

A la libération, en 1949, la plupart des prêtres catholiques étaient étrangers, liés à des milieux impérialistes occidentaux, et la majorité a suivi les appels de la Hiérarchie à lutter contre le communisme : s'il y a eu lutte contre eux, c'est parce qu'ils étaient contre-révolutionnaires et non prêtres.

D'autres prêtres ont eu une attitude positive, soit qu'ils pensaient que le nouveau régime, en ce qu'il soutenait les plus pauvres, ou en ce qu'il libérait leur pays de l'emprise étrangère, correspondait à leurs propres aspirations, soit simplement qu'ils pensaient que le peuple chinois pouvait se donner le régime politique qu'il voulait et que leur rôle était au niveau de la conscience et non des affaires temporelles.

De tels prêtres ont rompu avec la hiérarchie en général étrangère, qui appelait à lutter contre le communisme. Ils ont refusé d'accepter les calomnies des Papes Pie XII et Jean XXIII (qui soutint la contre-révolution au Tibet) et l'appel de Juin 1958 du Vatican interdisant aux membres du clergé et laïcs chinois de prendre part à toute activité soutenue par le Parti Communiste Chinois.

Les catholiques patriotes ont alors constitué une Eglise de Chine, non hiérarchisée, à direction collégiale et où les évêques sont élus par les prêtres et les laïcs.

« Pour la première fois dans l'Histoire, nous autres catholiques sommes responsables de notre propre Eglise en Chine. » (Père Chien Eu-Ming, interviewé par Edgar Snow ; les renseignements qui suivent sont extraits de son livre de 1962 « La Chine en marche »)

Que pense ce prêtre de l'exécution des prêtres contre-révolutionnaires ? Il la déplorait, mais pensait qu'il s'agissait, dans tous les cas, d'une utilisation criminelle de leur vêtement ecclésiastique dans un but d'espionnage au service de la contre-révolution...

« Aujourd'hui, nulle violence n'est faite aux chrétiens qui respectent les lois du pays. » Ils peuvent d'ailleurs, et c'était le

cas pour un évêque anglican délégué à la Conférence Consultative Populaire, être élu, y compris à l'Assemblée. Par contre, ils ne peuvent être membres du Parti Communiste, qui est basé sur le marxisme, le léninisme et la pensée maotsétoug.

Les anciennes écoles religieuses privées ont été nationalisées. Les prêtres sont salariés du Ministère des Cultes, et les églises et autres bâtiments appartiennent aux diocèses.

La Constitution laisse la liberté de conscience. Ceci signifie que la famille est libre de donner à ses enfants une éducation religieuse. Mais le prosélytisme est interdit (pas de cours de cathéchis-ir-e) et l'école donne une éducation fondée sur le marxisme-léninisme et le matérialisme dialectique.

Qu'en pense le Père Chen ? « Aussi longtemps qu'existera la liberté de pensée, il y aura des gens qui chercheront Dieu. Nous sommes maîtres chez nous. Nous sommes indépendants. Nos fidèles préfèrent notre Eglise à l'ancienne. Ils témoignent d'une foi plus sincère. »

Le Parti pense que la religion disparaîtra à l'avenir mais « nous ne pouvons obliger les gens à ne pas croire. » (Mao Tsé Toung).

Ce n'est que par la pratique révolutionnaire, la discussion, la critique, l'éducation que de tels problèmes idéologiques se règlent.



On estimait en 1962 à trois millions les catholiques chinois. l'autre religion structurée est la religion musulmane (15 millions de personnes)

Les « hommes d'Islam » ayant, contrairement aux catholiques, des traditions culturelles et des lieux de peuplement (3.000.000 dans le Sinkiang), ils ont le statut de minorité nationale, sont donc représentés au Parti, ont droit à des écoles... Dans tous les endroits où il existe des musulmans (même quelques-uns dans une usine), ils peuvent trouver chaque jour dans les cantines, une cuisine spéciale (sans porc).

## **La pollution**

Le capitalisme et sa variante révisionniste qui poussent chaque entreprise à la recherche de la « rentabilité maximum » aboutissent à la spécialisation des entreprises et à la séparation entre elles.

Ce qui pousse chacune à considérer comme déchet ce qui ne sert pas à sa propre production. Enfin, la recherche de la rentabilité maximum mène à sacrifier les intérêts du peuple et à souiller le patrimoine naturel par les déchets, résidus...

Récemment, en Chine a été lancé un mouvement de masse pour « l'utilisation multiple et intégrale » et la « coopérative

---

socialiste entre les entreprises» : il s'agit d'utiliser les gaz et eaux résiduelles, scories, liquides et acides usés ainsi que la chaleur perdue, en créant autour de la production principale d'une usine une série de productions annexes utilisant les déchets ; ceci transforme ce qui est nuisible en ce qui est utile et crée des richesses pour le socialisme.

Des exemples : L'utilisation multiple.

— La distillerie générale de Pékin ne sortait que du vin. Maintenant, utilisant les eaux usées et les gaz résiduels, elle sort une dizaine d'autres produits (matériel pour l'électronique, produits chimiques, médicaments, insecticides, machines).

### **La coopération socialiste.**

— A Kirin, les usines chimiques rejetaient des gaz, eaux résiduelles, liquides usés en grande quantité : une centaine d'usines de quartier ont été mises sur place pour les utiliser et elles sortent plus de 200 produits différents.

— A Changhaï, les fumées de la raffinerie de pétrole, qui étaient rejetées dans l'atmosphère, sont amenées par 2 km de conduites vers une usine chimique voisine qui, par cracking, séparation et épuration en fait des matières premières pour les textiles synthétiques, les matières plastiques...

Transformation de ce qui est nuisible en ce qui est utile:

La pollution de l'environnement est non seulement nuisible à la santé de l'homme mais détruit encore la nature. Elle détruit les cultures, menace sérieusement l'existence des bêtes de somme et des poissons, et déséquilibre la nature. Que faire des rébus de la production industrielle ?

C'est là une grave question dans le monde actuel, surtout dans le monde capitaliste où le profit passe avant tout. En Chine, cette question est maintenant à l'étude et le front industriel s'efforce de contrôler la pollution et de récupérer les rébus pour les utiliser.

Des exemples :

A Pékin, toute usine nouvelle ayant des déchets gazeux, liquides ou solides doit avoir des équipements pour récupérer ces déchets, sinon l'administration de la construction refuse le permis de construire. Pour les usines qui existent déjà, si la récupération des déchets n'est pas satisfaisante, et si cela porte préjudice aux intérêts du peuple, on arrête l'usine si nécessaire.

A Tchantheou (Honan), des eaux usées d'une usine textile ont suscité des protestations des paysans; une station d'épuration

et un système de réutilisation des eaux ont- été mis en place.

Près de Changhaï, les résidus d'une usine endommageaient plus de 46 hectares par an; leur récupération rapporte maintenant 3 millions de yuans par an et élimine une grande menace pour les cultures comme pour la santé de l'homme.

Dans les mines de charbon de Fouchouen des conduites sont percées au-dessus des veines de charbon, 2 à 3 ans avant l'exploitation, afin de pomper le grisou : ceci évite les accidents et fournit la zone voisine en gaz combustible.

## **LES INDEMNISATIONS**

Quelquefois, des dommages sont causés aux récoltes par des usines, soit à la suite d'un accident, soit à cause d'une récupération insuffisante des résidus.

Dans une usine chimique de Changhaï, où sont fabriqués de l'acide fluorhydrique, de la soude et une vingtaine d'autres produits, trois responsables de sécurité enquêtent sur les dommages éventuels dans les communes populaires voisines.

D'autre part, l'usine envoie immédiatement des gens ennuêter clans les champs avec les paysans lorsque des gaz nocifs se dégagent par accident (lors du nettoyage d'un four, lors d'une panne...). En cas de préjudices apportés aux cultures, c'est

ensemble qu'ils déterminent l'indemnité. En 1970, cette usine — qui emploie environ 2.000 personnes — a versé 20.000 yuans aux communes populaires avoisinantes.

Ce dédommagement rapide et décide en commun, du préjudice causé par l'usine renforce l'alliance entre ouvriers et paysans. Mais pour cette usine, l'objectif principal est diminuer, voire supprimer, la pollution de l'environnement par de nouvelles installations clé récupération des résidus.

### **La pensée-Mao-Tsé-Toung et la mobilisation idéologique**

La Chine a été profondément transformée en 22 ans de socialisme.

D'abord sur le plan économique : de la famine, on est passé a. des magasins bien achalandés, et tous les chinois, non seulement mangent à leur faim, mais ils ont aussi une alimentation variée,

Les villes du passé, les sans-abris, la saleté, les épidémies, sont relevés dans l'histoire.

Le pays — y compris la campagne et les régions reculées — s'industrialise très rapidement — quelque soit le niveau de départ.

C'est un premier succès du socialisme : un tel développement économique, profitant à tous, n'a jamais été réalisé par le capitalisme, même dans les pays industriels avancés, où les riches côtoient les pauvres et où les régions hyper-développées côtoient les régions arriérées et délaissées.

Ce développement se réalise avec d'autres moyens que ceux du capitalisme.

En Chine, pas de concurrence (elle aboutit chez nous à ce qu'il n'y ait aucun investissement dans les régions reculées), pas non plus de possédants qui réalisent des profits sur le travail du peuple.

Au contraire, chaque travailleur se sent responsable des innovations techniques, du développement et de l'amélioration de la production, ainsi que de l'amélioration des conditions de travail.

Il le fait pour « servir le peuple » et développer le socialisme, et non pour des primes ou autres « stimulants matériels ».

Il le fait parce que la classe ouvrière et les travailleurs dirigent eux-même, non seulement leurs usines, mais toute la vie du pays.

Cela nous amène à parler du succès principal, la transformation

de l'idéologie — c'est -à-dire de la mentalité des gens -, de leur manière de concevoir les choses, de leur esprit.

Les chinois travaillent de moins en moins pour l'argent — ceci même si, avec leurs économies, ils ne se refuseront pas un appareil photo ou un poste radio, ce qui est normal.

Mais ils travaillent pour édifier le pays sous la direction de la classe ouvrière, et pour la révolution mondiale; de cela les travailleurs sont de plus en plus conscients en Chine.

Sachant qu'ils travaillent pour le même but révolutionnaire — et non pour un profit égoïste — les travailleurs chinois se sentent solidaires. C'est cette solidarité que l'on remarque dans l'immeuble dont nous parlions plus haut, et où tout le monde aidait une vieille femme malade à se soigner, à se laver...

La Chine d'aujourd'hui dément bien dans la pratique les idées stéréotypées de la bourgeoisie :

« Il y aura toujours des riches et des pauvres », « l'homme est naturellement égoïste et individualiste », et aussi : « une entreprise doit avant tout faire des profits car l'homme ne travaille que pour avoir de l'argent ».

Ces idées, inculquées chez nous, paraissent normales. Elles font croire qu'il ne peut en être autrement, qu'il ne peut exister

nulle part de réelle solidarité des travailleurs pour la construction du socialisme, pour la révolution mondiale.

Ces idées font croire qu'il y aura toujours des opprimés et la division des travailleurs — au lieu de leur solidarité.

S'ils n'avaient pas combattu de telles idées les travailleurs chinois n'auraient jamais pu renverser l'ancienne société et arriver à ce stade de transformation de l'économie, de la société et de l'homme.

Pour renverser de telles idées, il a fallu que les travailleurs chinois, petit à petit, dans leur vie quotidienne, se rendent compte qu'elles les paralysaient dans leur action pour transformer le monde; il a fallu qu'ils décident consciemment de s'armer d'autres idées pour détruire les anciennes, inculquées par des siècles de société d'oppression.

Ce mouvement pour transformer les idées et s'armer d'une autre idéologie, c'est « l'étude de la pensée-Mao-Tsé-Toung ».

Qu'est-ce que la pensée-Mao-Tsé-Toung ?

— c'est d'abord, pour les chinois, l'ensemble de leur histoire révolutionnaire. C'est la direction politique qui a permis au socialisme de vaincre et qui lui permet de se maintenir et de se développer.

---



— c'est aussi une nouvelle philosophie, celle du prolétariat, celle de «servir le peuple». C'est, actuellement, l'expression la plus avancée de la théorie marxiste-léniniste. D'ailleurs, les chinois étudient aussi les autres textes marxistes-léninistes (de Marx, Engels, Lénine ou Staline).

Pour les chinois, l'étude de la pensée-Mao-Tsé-toung n'a rien à voir avec le culte de la personnalité : ils étudient la pensée, mais connaissent peu de choses de la vie personnelle actuelle du président Mao (dont, par exemple, l'anniversaire ne donne lieu à aucune célébration).

Ils n'étudient pas non plus la pensée-Mao-Tsé-toung pour, seuls chez eux, modeler leur esprit selon une certaine image jugée idéale.

L'étude sert, en fait, à la vie, à la pratique. En Chine, on parle d1 «étude et application vivante de la pensée-Mao-Tsé-toung ».

On étudie pour mieux critiquer les idées erronées, les idées conservatrices léguées par l'ancienne société. C'est ainsi que les maraîchers du marché Tchaonei de Pékin (voir l'article sur le commerce) ont combattu leurs idées bourgeoises consistant à vendre, ou ce qui est le plus facile à produire, ou ce qui donne le plus de bénéfices.

Ils sont allés enquêter auprès des masses pour connaître leurs besoins et leurs critiques, afin de réellement servir le peuple.

C'est pour éviter la pollution que certaines usines chimiques ont fabriqué, à partir de déchets nocifs, des produits chimiques utilisables; ceci est parfois déficitaire : mais l'objectif principal est de servir le peuple.

De même les médecins des villes qui sont partis à la campagne — là où le réseau médical était le moins développé et les conditions de travail les plus difficiles —, sont un exemple vivant de ce type d'homme nouveau qui s'arme de l'idéologie du prolétariat, lutte contre l'individualisme et se dévoue entièrement au service du peuple.

---